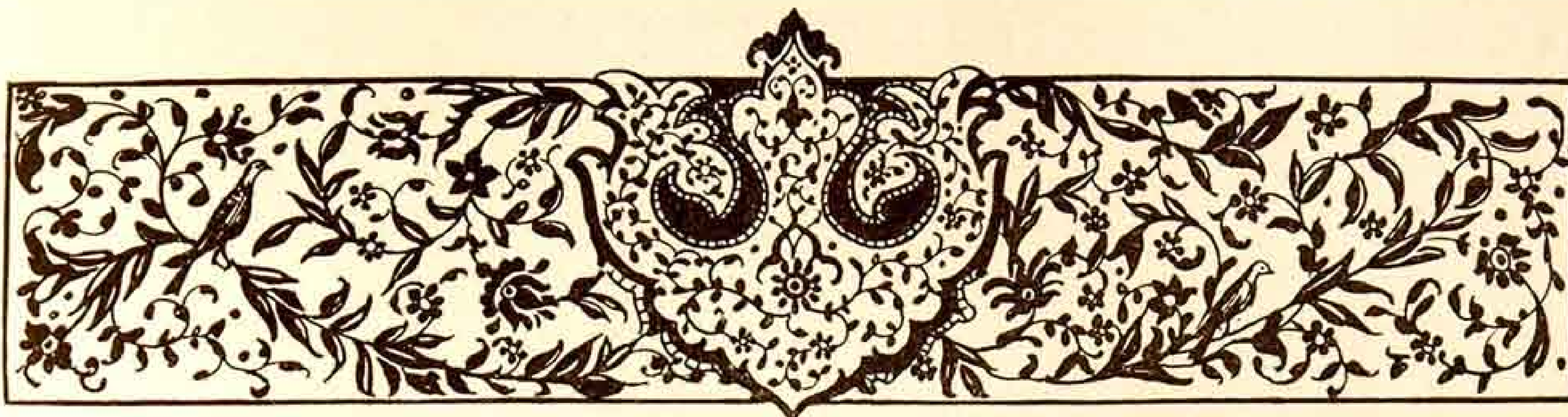




CHAPITRE VI



Les femmes persanes

Caractéristiques de la beauté persane. — Physionomie générale des femmes. — La chevelure. — Les bijoux. — Vêtements des femmes persanes chez elles. — Costume de sortie. — Le voile. — Histoire de l'adoption du voile. — Chaussures. — Les femmes au point de vue du droit. — Héritages. — Les femmes au point de vue religieux. — Situation de la nouvelle mariée. — Rapports entre les époux. — Fécondité et stérilité. — Préceptes et coutumes relatifs à la gestation et à l'accouchement. — Naissance d'un fils. — Choix du nom à donner aux enfants. — Naissance d'une fille. — Comment, dans la bonne société, on doit parler des femmes. — Fidélité des femmes. — Le puits d'Ali-Bunder. — Punition de l'infidélité. — Mortalité enfantine causée par l'infériorité des femmes. — Scène de ménage. — Occupations des femmes. — Défauts des femmes persanes. — Les femmes en voyage. — Les femmes et la médecine.



Si nous nous en rapportons à la phraséologie quelque peu ampoulée des poètes, voici quelles seraient les caractéristiques de la beauté chez une femme : « Avoir la forme gracieuse d'un cyprès, la taille aussi svelte qu'un cure-dents, l'allure élastique d'un tendre faon, un visage de lune à la quatorzième nuit, les joues d'une tulipe, les yeux d'une gazelle mourante, les lèvres comme une grenade éclatée, dont la couleur cramoisie fait pâlir les rubis, enfin une expression aussi douce que celle d'un perroquet mangeant du sucre..... » Pour parler un langage plus clair, on peut considérer que le type accompli de la beauté féminine chez les Persans consiste à avoir un visage parfaitement rempli et bien rond, de grands yeux surchargés de lourdes paupières, des cils très longs, d'épais sourcils, un nez petit et aquilin.



FEMME PERSANE REVÊTUE DE LA « KALIYA » (ROBE)
ET LA TÊTE COUVERTE DU « CHARGAT » (SEHRE-TRIE).

Physionomie générale des femmes. Chez la femme persane, on est tout d'abord séduit par la beauté et la profondeur des yeux, qui sont languissants et exercent une véritable action magnétique. On peut dire avec raison que la Persane tout entière vit dans ses yeux, qui sont généralement grands et fendus en forme d'amande. La femme sait du reste admirablement exprimer ses sentiments par les mouvements qu'elle peut donner tant à ses cils qu'à ses sourcils. L'art du fard intervient en effet dans la toilette, et les paupières, noircies à l'aide du *surmah*, donnent aux yeux un véritable pouvoir éclairant. L'organe de la vue est fort remarquable et l'iris en est superbe; la pupille est d'un beau noir, tandis que la cornée est d'une nuance légèrement ambrée, qui ajoute

beaucoup de charme au visage. Les sourcils, allongés jusque sur les tempes, se rejoignent à la naissance du nez, où ils se trouvent séparés par un petit ornement d'une disposition géométrique.

Les lèvres, très sensuelles, sont d'un rouge cramoisi.

Le teint des femmes persanes est d'un blanc laiteux, et, s'il ne l'est pas naturellement, elles le rendent tel au moyen de différents produits. Sur leurs joues, la plupart des femmes dessinent de petits ornements bleus en forme d'étoiles, identiques à ceux qu'elles portent entre les sourcils.

De taille généralement peu élevée, les Persanes ne manquent ni de prestance ni de noblesse, surtout dans la classe inférieure, où l'habitude des durs travaux, et surtout la nécessité de vaquer à leurs occupations en portant des fardeaux sur la tête, leur donne une démarche qui n'est pas exempte d'une certaine majesté. La femme riche, par contre, habituée à un désœuvrement complet, se laisse aller à une tenue beaucoup moins bonne et semble accablée par le moindre effort.



FEMME KURDE REVÊTUE DU « YEL » (BOLERO)
ET DU « ZIRJOUMEH » (JUPON).

La poitrine, sauf chez les toutes jeunes filles, est très vite déformée et donne à l'ensemble du corps une apparence avachie d'un effet déplorable.

Les extrémités ne sont pas aussi fines qu'on pourrait le souhaiter, cependant les doigts sont généralement souples, élégants et terminés par des ongles bien faits.

Les pieds sont tout à fait grossiers et n'ont, à proprement parler, aucune forme.

Les Persans, hommes et femmes, sont pour la plupart fort bien doués sous le rapport des mâchoires : c'est peut-être parce qu'ils ignorent complètement les eaux dentifrices et autres produits antiseptiques si vantés en Europe. Leurs dents sont si vigoureusement plantées que, dans bien des cas, ils n'hésitent pas à s'en servir pour lever des poids lourds ou pour venir en aide à l'effort qu'ils tentent avec leurs mains ou leurs pieds.

La chevelure. Les femmes persanes ont une très belle chevelure noire comme du jais; malheureusement, elles ont la déplorable habitude de les teindre soit en bleu, à l'aide du *vesmeh*, soit en couleur beaucoup plus chaude et tirant sur le roux, à l'aide du *henné*.

Les chevelures blondes sont rares en Perse et peu appréciées; du reste, les femmes sont honteuses lorsqu'elles sont douées d'une chevelure de cette teinte, qui est considérée comme une marque de dégénérescence.

Au point de vue de l'arrangement des cheveux, les femmes les divisent généralement par une raie faite au milieu du front et laissent tomber, à droite et à gauche, des mèches raides et pommadées, longues de quinze centimètres, qui viennent former sur les joues ce que nous appelons un « accroche-cœur ». Quelquefois, les cheveux sont rabattus sur le front et coupés en ligne droite juste au-dessus des sourcils.

La chevelure rejetée en arrière est tressée en une infinité de petites nattes terminées par un nœud de ruban, quelques sequins ou encore un gland de perles qui tombe jusqu'à terre.

Le développement du système pileux étant très apprécié, les femmes suppléent quelquefois à son insuffisance par des nattes artificielles.



PARURE D'UNE FEMME KURDE.

La chevelure est lavée et peignée avec soin quand la femme va au bain public, et ensuite n'est plus touchée jusqu'à la visite suivante à cet établissement.

Chez elles, les femmes portent ordinairement une petite calotte surmontée d'une *jika*, formée d'une aigrette tombante, toute constellée de pierres précieuses. Quelquefois, cet ornement est remplacé par une plaque d'orfèvrerie garnie de plumes de paon ou d'autres oiseaux. Souvent, aussi, les femmes se contentent de parer leur front de cordons de perles ou d'une sorte de collier garni de pièces de monnaie.

Il est très difficile au voyageur ordinaire de se faire une idée du type de la femme iranienne, car c'est tout à fait par exception qu'on peut apercevoir à la dérobee un visage féminin.

Bijoux. Les plus riches dames de la Perse n'ont guère d'autre distraction que celle de se parer; tous leurs efforts tendent à augmenter leurs moyens de séduction, par l'addition à leur toilette de bijoux évidemment plus remarquables par la quantité que par la beauté.



PLAQUE DE RECouvreMENT D'UNE AMULETTE EN JADE.
TRAVAIL D'ISPAHAN, XVIII^e SIÈCLE. (Coll. de M^{me} Henry D'Allemagne)

Le principal ornement de la coiffure est une sorte de diadème dénommé *tadji*, qui, pour la femme de la haute classe, est constellé de diamants. C'est un ornement lourd et assez encombrant qui ne se porte que dans les grandes occasions. Dans l'habitude de la vie, on emploie plutôt le *nimtadji*, ou petit diadème, qui est beaucoup plus léger et couvert de plumes. On le porte soit tout à fait sur le front, soit crânement sur le côté de la tête.

Les dames les plus fortunées couvrent leur poitrine de colliers d'or, de perles ou de turquoises, tandis que les femmes plus pauvres se contentent de gros grains d'ambre ou même de simples coquillages.

L'usage des bagues et des bracelets est également très répandu, et, maintenant qu'en Europe la mode est venue de porter des bagues à tous les doigts,

کتابخانه مرکزی سازمان میراث فرهنگی کشور
شماره کتاب ۱۴۰۴۱
تاریخ ثبت ۱۳۸۵/۱۰/۲۷



Les bijoux d'une femme de Khiva. Reconstitution du costume. XIX^e siècle
(Collection de l'auteur)

nous n'avons vraiment plus rien à envier aux femmes des *harems*. Toutefois, ces dernières ont encore une supériorité sur nos concitoyennes, car, allant nu-pieds dans leur intérieur, elles agrémentent leurs orteils de bijoux d'or sertis de pierres précieuses. Les jambes elles-mêmes sont souvent surchargées de lourds anneaux d'or, d'argent ou de cuivre, qui sont placés aux chevilles et sont appelés *khulkhal*.

Vêtements
des femmes persanes
chez elles.

Les femmes recouvrent le bas de leur corps d'un maillot de coton ou de soie qui s'applique exactement sur la chair, et est retenu en haut des cuisses par des jarretières. Cette partie du vêtement est bien souvent négligée, et pendant les fortes chaleurs, ou quand ces dames voyagent en Russie dans les wagons du chemin de fer, elles n'hésitent



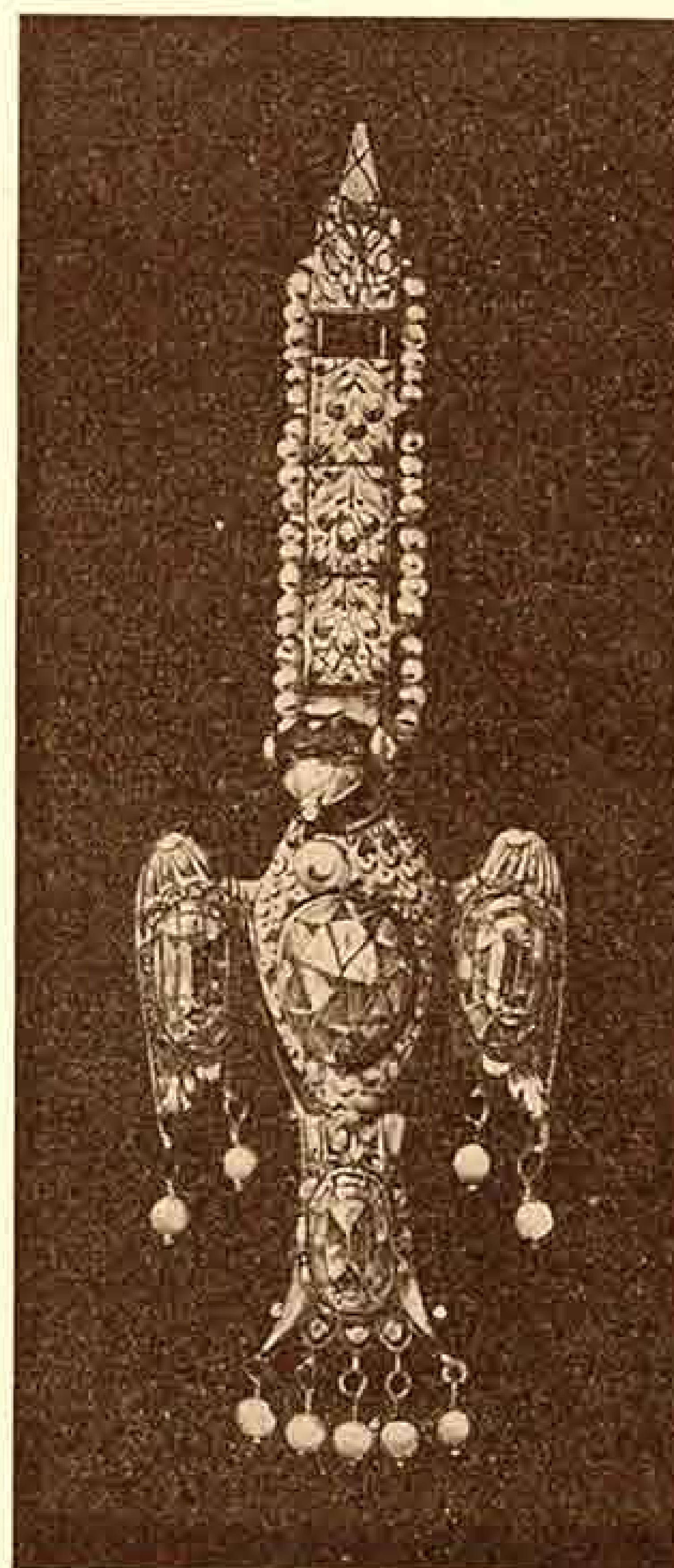
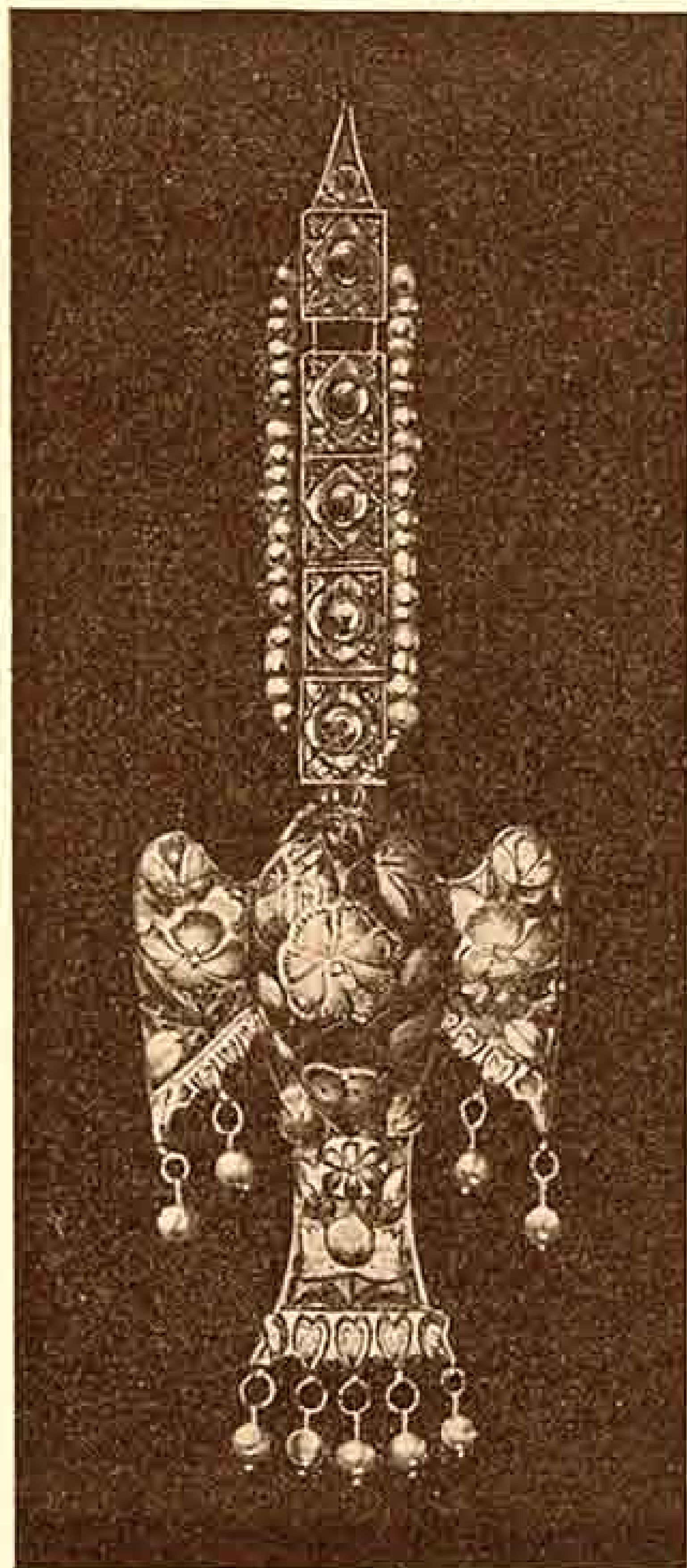
GRANDE DAME PERSANE RECEVANT SES AMIES.

pas à se mettre complètement nues jusqu'à l'aîne, le visage, toutefois, étant soigneusement voilé.

Dans leur intérieur, les femmes portent deux ou trois petites jupes courtes, imitées du tutu des danseuses, que l'on appelle *zirjournéh*, et qui sont placées les unes par-dessus les autres. Celle qui touche au corps est faite en étoffe de coton fortement amidonnée, de façon à former des ondulations et des bouffants.

Celle de dessus, ayant la même forme que la première, est composée d'un tissu identique à celui du corsage. Ces jupes n'ont pas de ceinture et elles sont attachées si peu soigneusement à l'aide de cordelettes, que la plupart du temps, en glissant, elles laissent apercevoir une partie du ventre.

Le corps est généralement recouvert d'une petite jaquette en forme de



PENDENTIFS EN FORME DE PERROQUET, ORNÉS DE PERLES ET DE PIERRES DE COULEUR. OR ÉMAILLÉ,
XVIII^e SIÈCLE.
(Collection de M. Bizot.)

boléro, dont les manches, la poitrine et le dos sont couverts de broderies d'or et de rangs de perles. Ce vêtement est appelé le *yel*.

Pour recevoir leurs amies, les élégantes jettent par-dessus leur petit jupon court un grand voile, dont la partie supérieure est retenue par la saillie du tutu, tandis que l'autre extrémité traîne à terre.

Les femmes portent aussi, dans leur intérieur, une longue robe de chambre appelée *kalija* ou *pilran*. Ce vêtement est formé d'un long voile de gaze ou de mousseline très transparent, garni de pièces de monnaie, brodé d'or ou d'argent, qui laisse à découvert la poitrine et les seins. Il est muni de manches



très longues et ajustées, boutonnées près du poignet, dont l'extrémité est agrémentée de revers richement brodés ou garnis de galons et de nœuds de rubans.

Dans leur intérieur, les femmes persanes portent une sorte de serre-tête, qui n'est pas sans présenter quelque analogie avec la cornette des religieuses. Cette pièce d'étoffe, en effet, encadre l'ovale de la figure d'une manière aussi parfaite que possible, de façon à rappeler, semble-t-il, le cercle de la lune à sa 14^e nuit, caractéristique réclamée par les poètes comme type de la vraie beauté.

Cet accessoire, le *chargat*, cache complètement les oreilles, laissant passer seulement les deux « accroche-cœur », qui se plaquent sur les joues. Les bords du *chargat* doivent se rencontrer sous le menton, où ils sont rattachés par une broche, tandis que les pointes tombent le long des épaules.

Les femmes vont pieds et jambes nus, pendant la chaude saison, à l'intérieur de l'*andéroun*. L'hiver, elles portent des bas blancs et des pantalons.

Les costumes des dames sont confectionnés avec de riches brocarts d'or, de magnifiques velours et des étoffes de soie sortant des manufactures de Yezd ou de Kachan. Maintenant, cependant, les dames persanes sont devenues de sérieuses clientes pour les tissages lyonnais, qui leur fournissent des étoffes aux plus brillants reflets.

Quoique le costume traditionnel soit conservé dans la plupart des harems, on n'ignore pas, dans la capitale de la Perse, l'art occidental concernant l'habillement; des modistes et des couturières venues d'Europe, et plus particulièrement de France, confectionnent les toilettes des habitantes les plus élégantes de Téhéran.

Les poètes persans sont les premiers à recommander aux femmes d'éviter avec soin toute tenue négligée et de ne pas craindre, pour se rendre aimables, de porter les plus riches vêtements. A ce sujet, nous ne pouvons manquer de citer les conseils du poète Gholam-Nabi :

Voix douce, regards langoureux et atours élégants,
Augmentent la beauté et inspirent de délicieuses pensées.
Etre parfumée de muse, vêtue de soie et parée de pierreries,
Voilà le charme irrésistible d'une femme ou d'une jeune personne;
Puisqu'avec un riche costume et un sourire qui plaît toujours,
Une femme aimable captive à son gré les cœurs.

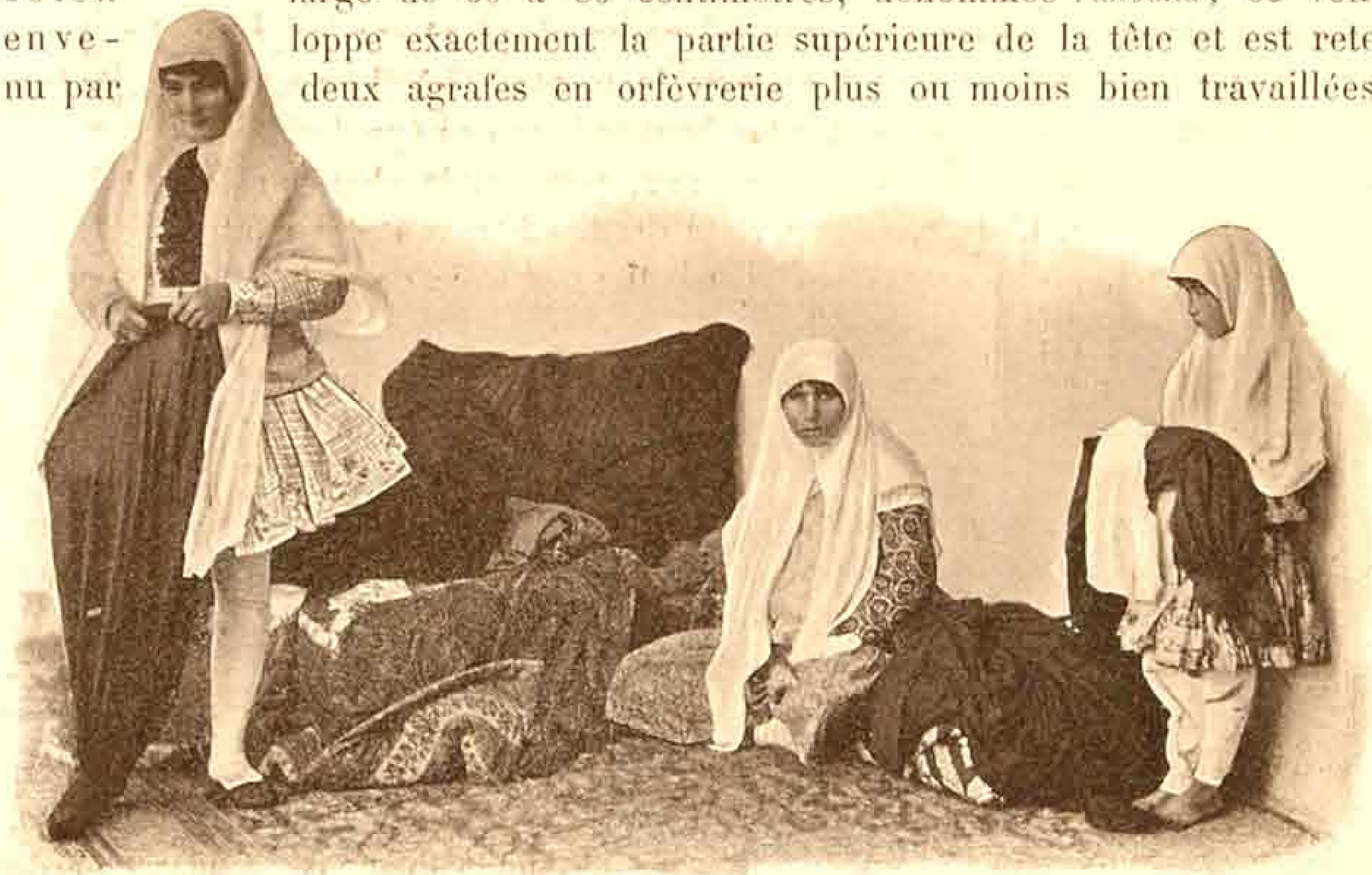
Costume de sortie. Il est difficile de rencontrer un accoutrement plus laid et plus grotesque que le costume de sortie des femmes persanes. Le vêtement qui, dans les bals masqués, est appelé domino peut en donner une idée approximative.

Pierre Loti désigne, à chaque page de son livre sur Ispahan, les femmes

persanes sous le nom de « fantômes noirs et blancs » ; l'appellation n'est certes pas sans justesse, mais ces fantômes manquent totalement d'élégance.

La femme persane qui veut quitter son intérieur pour aller en ville doit revêtir le *schulwar*, qui est un large pantalon flottant serré aux chevilles par une sorte de bracelet. Par-dessus ce pantalon, elle en revêt un autre en soie ou en laine, qui est terminé par des espèces de chaussettes dans lesquelles les pieds se trouvent complètement cachés.

Le visage et tout le devant du corps disparaissent sous une longue bande de coton large de 60 à 80 centimètres, dénommée *ruhband* ; ce voile enveloppe exactement la partie supérieure de la tête et est retenu par deux agrafes en orfèvrerie plus ou moins bien travaillées,



HABILLEMENT D'UNE FEMME PERSANE SE DISPOSANT À SORTIR.

suivant la fortune de leur propriétaire. Le *ruhband* possède, à la hauteur des yeux, un petit grillage en fils tirés, qui mesure environ 17 centimètres de longueur sur 9 centimètres de hauteur.

Toute la partie supérieure du corps est enveloppée dans une grande pièce de soie ou de coton bleu ou noir, présentant une superficie d'environ deux mètres et qui doit être assorti, comme couleur, au pantalon de dessus. Ce voile, le *chadour*, doit être relevé sous les bras, de façon à former deux grandes manches.

En dehors de chez elle, la femme persane est constamment occupée par la manœuvre de son voile ; elle le relève quand elle se croit en sécurité, loin des regards indiscrets des hommes, de façon à pouvoir respirer un peu plus libre-